

Célia Navarro Flores, Mélanie Létocart Araujo,
Dominique Boxus (eds.)

Déplacements culturels : migrations et identités

Desplazamientos culturales: migraciones e identidades



TRANS-ATLÁNTICO
LITERATURAS

Célia Navarro Flores, Mélanie Létocart Araujo,
Dominique Boxus (eds.)

Déplacements culturels : migrations et identités

Desplazamientos culturales: migraciones e identidades



TRANS-ATLÁNTICO
LITERATURAS

INTRODUCTION

Cultures de la mobilité

Mélanie LÉTOCART ARAUJO, Dominique BOXUS
& Norah GIRALDI-DEI CAS¹

Si la mobilité ne peut se penser en dehors de la notion de frontière, encore faut-il interroger les significations dont cette dernière est aujourd'hui porteuse. Tout à la fois *border* et *line*. Ligne à triple connotation : imaginaire, culturelle et politique, qui sépare et réunit, exprimant le conflit, les tensions ou le rapport de coexistence entre Etats nations. Et bordure, territoire qui, dans le contexte actuel de création de grands blocs économiques et politiques, a plus que jamais la double signification de séparation et de lieu de passage, d'imitation et de réfraction, tant pour le sujet qui se déplace que pour les sociétés qui l'habitent. Notion contradictoire plutôt que clé de compréhension des problématiques possibles et réelles qu'elle soulève, elle peut sembler petite et ridicule, tant les réalités qu'elle sépare sont semblables, en même temps qu'immense et insaisissable, particulièrement dans la dimension que l'univers numérique lui confère. Sa limite inférieure est la marque indélébile d'une ségrégation qui trouve à se décliner dans les refus de la différence, autant de genre que culturelle, politique, raciale.

En Occident comme en Orient, la frontière s'inscrit depuis l'Antiquité, que ce soit en rapport avec la construction de chaque culture qu'en relation avec les différences que l'on perçoit chez l'autre (voisin, étranger, migrant, exilé, etc.) et les différents types d'« internationalisation » ou de propagation des phénomènes et des processus culturels ou politiques. Les sociétés contemporaines ont non seulement changé leurs rapports économiques et politiques par rapport à la frontière et aux déplacements, elles ont également modifié – et ce de façon accélérée – les formes de passage et, par conséquent, de *traduction* par laquelle une culture fait référence à une autre, l'adopte et l'adapte. Par là même où elle se modifie et transforme la culture qu'elle rencontre, intervenant au

¹ Les auteurs tiennent à exprimer leurs remerciements à Manuel Boïs, traducteur et membre du Comité éditorial de la Collection *Trans-Atlantique*, pour sa relecture de la préface et les conseils donnés avant la publication de cet ouvrage.

niveau des modèles et produisant des métissages dont témoignent les transferts, cheminements et autres croisements culturels. La rapidité avec laquelle les modèles circulent, le rythme suivant lequel les paradigmes artistiques autant que politiques se modifient et élaborent de nouvelles formes basées sur la relation à l'autre à des fins d'échange ou d'exclusion, ont engendré de nombreuses remises en question. « La cité globale » d'aujourd'hui, que Saskia Sassen (1991)² décrit comme une plate-forme en grande partie dénationalisée, et qui fonctionne aussi bien sur l'espace territorial des anciennes nations que sur l'espace numérique, exprime un paradoxe complexe qui perturbe et agit sur ce que Jacques Derrida (1993) appelle « l'ontologie nationale »³, et qu'Alexis Nouss (2005) commente à son tour comme la disparition de la détermination d'une identité en fonction d'une situation localisée. « La subjectivité comme citoyenneté, écrit-il, est défaite en même temps que sa conception comme appartenance à un lieu. La disjonction et l'accélération produites par ces technologies créent une condition « d'exil généralisé ».⁴ « La cité globale » ouvre un nouvel espace au grand capital transnational, au terrorisme et à la mafia, en même temps qu'elle marque l'émergence d'un mélange étonnant de « populations » venues du monde entier. L'inscription et l'analyse de ces nouvelles Babel, de ces changements représentés dans l'architecture, la musique, les arts plastiques et visuels ainsi que dans la littérature permettent d'élaborer des nouvelles cartographies culturelles *en devenir*. En devenir, en effet, et en continuuel processus de traduction, puisque, comme le dit Gilles Deleuze, « devenir, ce n'est jamais imiter, ni faire comme, ni se conformer à un modèle, fût-il de justice ou de vérité. Il n'y a pas un terme dont on part, ni auquel on arrive ou auquel on doit arriver. Pas non plus deux termes qui s'échangent. Car, à mesure que quelqu'un devient, ce qu'il devient change autant que lui-même. Les devenirs ne sont pas des phénomènes d'imitation, ni d'assimilation, mais de double capture, d'évolution non parallèle, de noces entre deux règnes »⁵.

Cette pensée deleuzienne nous amène à réfléchir à une méthode de travail différente, plus appropriée à l'analyse de ces nouveaux contours des cultures de la mobilité qui caractérisent notre époque à la fois de mondialisation et de crises politiques et sociales. Ainsi Nicolas Bourriaud examinant les pratiques et modes de vie des artistes contempo-

² Saskia Sassen, *The Global City: New York, London, Tokyo*, Princeton University Press., 1991.

³ Jacques Derrida, *Spectres de Marx*, Paris, Galilée, 1993, p. 137 et suivantes.

⁴ Alexis Nouss, *Plaidoyer pour un monde métis*, Postface de Daniel Bensaïd, *Les Editions Textuels*, 2005. Partie 4 : « Les nouvelles identités déracinées », p. 96.

⁵ G. Deleuze et F. Guattari, *Capitalisme et schizophrénie*, t. 1 : *L'Anti Œdipe* (Minuit, 1973), et t. 2 *Mille plateaux*, Paris, Minuit, 1980.

rains les définit en recourant à la métaphore végétale du *radicant*⁶. L'image du végétal, comme le lierre ou le fraisier, qui développe des racines lui permettant de se frayer un chemin et de traverser ainsi différents sols, illustre, selon lui, une caractéristique des artistes contemporains : leur facilité à voir ailleurs, se déterritorialiser et s'agréger selon (dans le cadre d'expositions, foires, biennales, etc.). Par leur mode de vie et leur pratique d'une forme d'errance et de nomadisme, ces artistes contestent, selon N. Bourriaud, la question postmoderne « d'où viens-tu ? » et appellent à un retour à la modernité, préférant la question « Où allons-nous ? ». Ces artistes nomades, exilés, polyglottes, adeptes du dubbing, *sémionautes*, évoluent constamment et sans gêne entre les signes des diverses cultures. Nicolas Bourriaud les appelle les « alter-modernes », titre donné à la Triennale de Londres dont il fut le commissaire en 2009.

La relation transatlantique qui, au-delà de la voie maritime et aérienne, se concrétise aujourd'hui plus rapidement par la voie virtuelle, nous permet d'observer et d'analyser, comme à l'occasion de la rencontre organisée par l'Universidade Federal de Sergipe, ce type de pratiques *radicantes* : il existe, en effet, des architectures et des musiques qui fonctionnent ici et là en dialogue, suivant des procédés d'emprunt et de traduction. Les littératures aussi se lisent de façon transversale et de multiples manières, grâce à l'apport de différentes réceptions. En effet, alors que les passages et les influences s'accroissent, ouvrant à la connaissance de l'autre et donnant la mesure et l'étendue des échanges, alors que les langues qui ont contribué à la construction des États se mêlent sans cesse, et à l'usage, au sein d'une même nation (l'anglais et l'espagnol aux USA donnant lieu, en outre, à une autre langue, le *span-glish*) et incorporent tout aussi avidement une sorte de *lingua franca* nourrie, entre autres, par le vocabulaire des affaires et du net, il importe de considérer les œuvres littéraires, comme toutes les manifestations artistiques, autrement que sous le seul angle du « national » ; le concept de transcontinentalité lui-même ne suffit pas à les décrire et à les englober. Le tracé territorial distribue, comme le souligne Gilles Deleuze, un dehors et un dedans, tant pour le sujet que pour les identités collectives qui deviennent autant de lieux d'« agencement » et de redistribution possibles. La nation n'est qu'un quartier de l'orange ; le monde s'épluche de diverses façons et sa transversalité fait qu'il reflète, en vitesse et en continu d'un pôle à un autre, les préoccupations comme les espoirs des différentes populations. C'est ce qu'illustre la complexité de l'une des réalités explorée lors du colloque de Sergipe quand il s'est

⁶ Nicolas Bourriaud, *Radicaire*, Dijon, Éditions Les presses du réel, 2010.

penché sur le territoire de référence comme espace dont la délimitation objective dépasse celle d'un lieu géographique.

Ce volume est un recueil des travaux présentés lors de ce colloque du réseau *NEOS/NEWS-Amériques*⁷, organisé à l'Universidade Federal de Sergipe, à Aracaju (province-État de Sergipe), du 4 au 6 mai 2011, par les chercheurs Dominique Boxus, Mélanie Létocart et Célia Navarro Flores. Le réseau *NEOS/NEWS – Amériques* regroupe, dans une perspective interdisciplinaire, des chercheurs spécialistes des hémisphères Nord et Sud du continent américain, ainsi que de l'Amérique centrale et des Caraïbes, et s'attache à comprendre les phénomènes culturels, indices de déplacements, de migrations et d'exils, qui caractérisent la mondialisation actuelle. Ces chercheurs se proposent d'aborder des objets d'étude conçus à l'intersection des champs épistémologiques qui vont de la Philosophie et de l'Histoire aux Sciences sociales, à la Littérature et aux arts en général. En 2008, sous la responsabilité de Norah Dei Cas Giraldo (Université de Lille 3 – Nord, France), d'Ada Savin (Université de Versailles, Saint-Quentin-en-Yvelines) et de Teresa Orecchia-Havas (Université de Caen, Basse-Normandie), le réseau *NEOS/NEWS-Amériques*, reconnu d'intérêt scientifique par l'Institut des Amériques (Paris, 2010), a élaboré un programme portant sur les Lieux et figures du déplacement. Les activités de ce programme, centré sur des problématiques qui ont trait à la mobilité, se développent depuis 2008 sous la forme de séminaires itinérants organisés, chaque année, par les universités membres du réseau, en Europe et dans les Amériques, en comptant sur la présence régulière de ses membres et celle, ponctuelle, de conférenciers invités.⁸

⁷ *NEOS/NEWS – Amériques* est un sigle permettant de désigner les relations entre les *Nords Ests Ouests Suds* des Amériques et leurs échanges avec les cultures d'autres continents. Ce réseau, créé par un consortium de chercheurs spécialistes de différentes cultures américaines, est soutenu par les laboratoires CECILLE (Centre d'études sur les civilisations les langues et les littératures étrangères) Université Lille3, le Programa de Estudios de Género (PUEG) de l'Université UNAM-México, Suds d'Amériques de l'Université Versailles Saint Quentin-en-Yvelines (UVSQ-França), l'Université Cardiff- Grande-Bretagne, le laboratoire Lettres, Arts du Spectacle, Langues Romanes (LASLAR) de l'Universidade Caen-Basse Normandie, le Centro de investigaciones interdisciplinarias da Universidade de la República UDELAR-Uruguai et le GELIMIS des Universités Fédérale de Sergipe et Fédérale Fluminense.

⁸ Outre les laboratoires fondateurs (CECILLE – Lille 3, Laboratoire Suds d'Amériques – Université de Versailles – Saint Quentin en Yvelines et LEIA – Université de de Caen), d'autres intervenants ont été associés ; c'est le cas de Néstor Ponce (Université de Rennes 2), Alexis Nouss (Cardiff University), Ilse Logie (U. de Gand), Marian Semilla Durán (Université Lyon2), Geneviève Fabry (Université de Louvain-la-Neuve), Christine Vanden Berghe (Université de Liège), Dominique Boxus, Célia Navarro Flores et Mélanie Letocart (Universidade F. de Sergipe), Danuta Teresa

Le réseau NEOS-NEWS – Amériques s’est donc réuni pour la quatrième fois hors de France, à Sergipe, dans un climat de dialogue particulièrement fructueux, autour d’un groupe important de chercheurs américains et européens de renommée internationale, accueillis par le Groupe GELIMIS⁹ du Département des Lettres étrangères de l’Universidade Federal de Sergipe, qui se sont interrogé, à partir de différentes perspectives et méthodologies, sur la portée de certains phénomènes de mobilité repérables dans différentes cultures du continent américain et dans leur relation avec les cultures des autres continents. Ainsi Serge Gruzinski qui, dans sa conférence, a mis en relation ces recherches sur les échanges entre Orient et Occident à l’époque de la première grande colonisation et à la période actuelle. Marc Quaghebeur, quant à lui, poète et directeur du Musée de la Littérature à Bruxelles, a mis en relief les tonalités différentes pour exprimer l’autre dans la poésie contemporaine de langue française. L’ensemble des contributions variées et de haut niveau, dont celles que nous recueillons dans ce volume, de Zila Bernd, spécialiste de littératures francophones, et de Angel Esteban, professeur de littérature de l’Amérique latine à l’Universidad de Granada, et l’enthousiasme d’un auditoire très nombreux d’étudiants ont fait de ce colloque un événement scientifique et culturel exceptionnel qui reste présent dans nos mémoires.

Les travaux présentés à Sergipe ont, par ailleurs, ranimé le débat sur les fondements critiques qui sous-tendent les objectifs du réseau NEOS-NEWS, ainsi que les motivations critiques et éthiques qui nous ont amenés à ouvrir cet espace de recherche conçu comme un *work in progress* et résultant du dialogue entre chercheurs d’origines différentes appartenant à différentes aires du savoir. En effet, comme lors de la première rencontre, organisée en mars 2008 à l’Université de Lille, portant sur «Migrations, frontières, interculturalités», les chercheurs réunis à Sergipe ont analysé, à partir des formes actuelles du nomadisme, les événements, conflits et autres, qui sont à l’origine des déplacements (individuels ou collectifs) ou y influent, relevé la présence de nouveaux types de migrants dans le cadre d’une société de plus en plus globale, et exploré les passages traçant de nouvelles cartographies socioculturelles et politiques. Comme autant d’éléments caractérisant de nouveaux imaginaires collectifs et montrant des traces mémorielles

Mocejko-Costa (U. Nacional de Córdoba, Argentine), Lelia Area (Universidad Nacional de Rosario), Cristina Iglesia (UBA-Buenos Aires), Marisa Belasteguigoitia et Lucía Melgar (PUEG, Programa de Estudio de Género, UNAM-Mexique), Zila Bernd (Universidade F. de Porto Alegre), Eleonora Basso, Carlos Demasi, Beatriz Vegh (Universidad de la República – Uruguay).

⁹ GEMILIS : Grupo de Estudos em Literaturas, Migrações e Identidades, de l’Université Fédérale de Sergipe.

singulières qui alimentent les représentations artistiques qui se rapportent à nos sociétés mondialisées.

Cette perspective interculturelle et interdisciplinaire permet de confronter les points de vue, les travaux et les expertises des chercheurs portant sur la question de la migration, tout en développant des réflexions selon deux axes, à la fois complémentaires et concurrents : *Nord-Sud* et *Est-Ouest*. Ces approches semblent pertinentes pour des orientations qui ne sont pas seulement dictées par les coordonnées physiques, les données empiriques et les mesures statistiques afférentes aux aires géographiques et culturelles concernées, mais qui s'inscrivent dans un mouvement d'échanges et d'interactions constants. Si les recherches présentées lors des séminaires du réseau NEOS/NEWS Amériques s'appuient bien, par nécessité (historique et méthodologique), sur des notions de territoire, de passage, de flux migratoires, d'identité collective (des nations, des groupes sociaux, des individus, des genres, etc.), et prennent en compte les formes concrètes de métissage, hybrides ou interculturelles, que l'histoire leur a conférées, elles rencontrent, comme dans le cas des contributions faites à Sergipe, des phénomènes en construction, en perpétuelle mouvance, qui invitent à élaborer des définitions affinées, non catégoriques et parfois non catégorielles, et à se pencher sur les objets d'étude avec un nouveau regard. Et ce, tout particulièrement dans le domaine artistique, mais aussi sociopolitique ; le constat, mûri chemin faisant, que les définitions ou notions « classiques », préalables, ne suffisaient plus, nous a incité à les revisiter ou à en inventer d'autres. Au lieu de travailler par nations ou par langues (littérature argentine, brésilienne, canadienne, cubaine, chilienne, haïtienne, martiniquaise, mexicaine nord-américaine, vénézuélienne, etc.), la perspective adoptée par le réseau NEOS/NEWS – Amériques permet de rendre compte de passages et de déplacements constants entre chaque culture, et d'étudier la représentation de ces phénomènes dans différents types de manifestations, productions artistiques (arts visuels et arts plastiques, cinéma, littérature, etc.) ou discours culturels. Tout en les situant dans leur contexte social et politique, le parti pris est d'y repérer et analyser les lignes d'un continuum comme les moments de rupture, les tissages et les relations esthétiques et politiques qui peuvent se lire et s'interpréter dans l'immense éventail de représentations portant sur l'histoire multiple de chaque continent, notamment l'américain ; preuve de la réalité d'une histoire commune transcontinentale et transocéanique, faite de va-et-vient, de passages constants entre les Amériques, l'Afrique, l'Asie et l'Europe. Il s'agit d'adopter des approches qui tiennent compte d'une pluralité de dimensions et de perspectives, permettant d'interpréter les discours et les œuvres au-delà des catégories extérieures ou du simple lieu d'origine ou de la nationalité de l'auteur.

La rencontre organisée à l'Universidade Federal de Sergipe a permis d'échanger et de confronter un éventail important et varié de représentations et de discours portant sur les déplacements, les exils et autres types de migrations, qui ont modifié les territoires et ont imprimé des transformations dans les imaginaires collectifs mais aussi personnels. Les chercheurs se sont interrogé sur la dynamique des migrations et des frontières, et ont exposé des conclusions qui nous amènent à les étudier et à les interpréter non seulement comme un phénomène actuel, dans le contexte de cette dernière mondialisation, mais aussi comme une variation en devenir, tel que nous l'explique Serge Gruzinski¹⁰, d'une internationalisation qui a commencé il y a plus de cinq siècles. Étudier les représentations des individus ou des communautés déplacés ou en déplacement au sein du continent américain ou à travers les mouvements transocéaniques, et leurs regards sur l'autre (dans leur singularité, notamment dans les relations sociales de sexe, et par rapport à la condition de chacun, femme, homme ou enfant), permet de rendre compte des nouvelles émergences repérables dans la formation des creusets de cultures américano-africaines, américano-asiatiques et américano-européennes. Sur le plan des idées, notamment, des concepts et des pratiques nouvelles se dessinent, nourrissant d'une part des imaginaires et permettant, d'autre part, d'explorer d'autres modèles d'analyse, comme le prouvent les contributions présentées dans les chapitres de cet ouvrage. De fait, le réseau NEOS/NEWS – Amériques, en pratiquant le croisement de savoirs dans une perspective interdisciplinaire, a permis cette ouverture épistémologique, en dégagant un espace de réflexion à différents points de vue, ceci de façon permanente et sans prétendre à une mise à plat exhaustive.

Tout en gardant une cohérence avec la thématique proposée, les chercheurs dont les contributions sont ici recueillies ont introduit des méthodologies et des appareils critiques variés pour analyser des parcours ou des poétiques issus de différentes cultures et des représentations aux supports variés (cinéma, littérature, photographie). La question du déplacement, physique ou virtuel, a fait l'objet, par ailleurs, d'études se rapportant à l'Amérique du Nord, aux Caraïbes et à l'Amérique du Sud. Certaines lectures proposées ont également souligné la relation constante et toujours renouvelée de ces cultures avec celles d'autres continents. Cela dit, leurs conclusions nous amènent à constater qu'une nouvelle esthétique semble se dégager et forme un lieu commun, une zone de partage entre artistes pourtant bien différents les uns des autres. Par ailleurs, les exemples étudiés semblent donner raison à la démarche

¹⁰ Serge Gruzinski a rendu compte à Sergipe de ces dernières recherches, notamment celles qui font partie de son ouvrage *Quelle heure est-il là-bas ? Amérique et Islam à l'orée des temps modernes*, Paris, Seuil, 2008.

inspirée par Nicolas Bourriaud dans sa tendance à caractériser une bonne partie de la production artistique de la fin du XX^e siècle par le biais d'une conceptualisation d'une esthétique du relationnel¹¹ (dont on peut relever des exemples notoires dans les formes les plus variées d'interactivité recherchées par les dramaturges, les plasticiens ou les écrivains, avec le spectateur, le visiteur d'une exposition ou le lecteur). Si l'ensemble, axé sur une perspective à la fois diachronique et synchronique des phénomènes de déplacement, met ainsi en évidence le besoin d'employer des notions critiques et des méthodologies différentes, il permet d'analyser la relation entre différents types de productions artistiques, notamment dans le contexte de la globalisation actuelle, et sans oublier leur ancrage dans une histoire.

Eriel de Araujo Santos et Andréa França se penchent ici sur la question de la relation entre l'art et la mondialisation. Eriel de Araujo Santos aborde le thème de la représentation visuelle et des figurations monumentales dans l'art urbain contemporain, la question des reflets et des réfractions, mais aussi des détours et chemins de traverse pour exprimer la relation à l'autre. Andréa França réfléchit, à partir de films brésiliens traitant du déplacement, au rapport que la caméra établit entre le corps du sujet et les espaces parcourus.

Dans son exposé recueilli dans le deuxième chapitre, intitulé « littérature et transferts interculturels », Carina Blixen se penche sur l'œuvre de Carlos Liscano ; œuvre dans laquelle le déplacement prend le sens d'une double recherche, tournée vers le soi et le non-soi (l'étrange de soi-même et l'étranger), en relation avec le cheminement personnel de l'auteur qui, après des années de détention politique, a décidé de s'exiler en Suède avant de retourner au pays d'origine. Oscar Brando, quant à lui, introduit une nouvelle interprétation du conflit de l'entre-deux péruvien à partir des notions de migration et d'hétérogénéité (l'entre-deux cultures, l'entre-deux langues, l'entre-deux de l'abandon et de la perte, comme ressource de la littérature) dans la démonstration qu'il fait du mode opératoire du processus de métissage, de conciliation et, finalement, de perte, dans l'œuvre de José María Arguedas, par le biais du traitement symbolique de deux composantes majeures du territoire péruvien, la montagne et la côte, notamment dans *El zorro de arriba y el zorro de abajo*. Mélanie Létochart observe, pour sa part, comment l'expérience d'un double déplacement, spatial et intellectuel, dans les discours du sous-commandant Marcos, traduit son besoin de développer une aptitude énonciative oscillante, à partir des différents lieux culturels que

¹¹ Nicolas Bourriaud, *L'esthétique relationnelle*, Dijon, Éditions Les presses du réel, 1998.

le célèbre militant de la cause indienne au Mexique entend embrasser dans ses récits.

Dans la troisième partie, « littérature, frontière et territoires », si Ángel Esteban voit dans les itinéraires des personnages de Mario Vargas Llosa comme un exemple des mouvements migratoires, il lit, énoncé dans le vaste éventail de représentations qui caractérise l'œuvre du plus récent des Prix Nobel de littérature américains, comme un questionnement sur la liberté de se déplacer. Dans la perspective comparatiste qui est la sienne, Célia Navarro Flores décèle une autre forme de retour radicalement dans la littérature en suivant les mutations du personnage de Don Quichotte, depuis le contexte initial de Cervantes du XVII^e siècle jusqu'à celui du Nordeste brésilien contemporain, incarnées par les personnages de l'auteur brésilien Ariano Suassuna.

La question de nouvelles « poétiques nomades » est traitée dans le quatrième chapitre de cet ouvrage par Zilá Bernd dans son étude des figures du nomadisme dans l'œuvre de J.M.G. Le Clézio. Située l'écrivain français dans une large généalogie d'auteurs qui ont expérimenté dans leurs œuvres de multiples formes de mobilité, elle démontre que Le Clézio est l'un des grands représentants du nomadisme littéraire dans les Lettres d'aujourd'hui. Eurídice Figueiredo, pour sa part, propose un rapprochement entre l'œuvre d'Édouard Glissant et celle de William Faulkner, en soulignant comment l'un et l'autre se rejoignent dans la réaction de perplexité qui est la leur face à la déportation de populations et leur insertion dans l'espace des plantations, aux États-Unis et dans les îles des Caraïbes.

Le cinquième et dernier chapitre est consacré au thème des « mobilités identitaires » tant du point de vue sociopolitique que du genre. Vanderlei Zacchi aborde ce thème en analysant comment le conflit lié au processus d'occupation de la terre au Brésil s'est avéré fondamental pour la construction de l'identité des sans-terres. Dominique Boxus, quant à lui, se penche sur les expériences de la migration du corps et du genre, et plus spécifiquement sur les dérives du masculin, dans deux romans de l'auteur québécois contemporain Michel Tremblay, qui s'interroge sur l'homoaffectivité en rapport avec la vie dans les sociétés contemporaines.

Si les travaux présentés à Sergipe en mai 2011 nous interrogent avec une telle urgence, c'est dans leur variété et parce qu'ils forment, dans leur ensemble, un mode de confirmation des échanges culturels constants qui composent notre univers actuel et traversent la construction de nouvelles identités, tant collectives qu'individuelles. Les différents types de discours et de formes d'expression artistique présentés dans cet ouvrage s'inscrivent, en effet, dans des labyrinthes cartographiques générés par des déplacements de toute sorte (imaginaires ou inscrits dans un

mouvement terrestre), dont les migrants, exilés ou *desterrados* sont les sujets. Ce vocable espagnol utilisé par Horacio Quiroga pour désigner ses personnages, habitants de l'immense forêt de Misiones, le cœur réel et imaginaire de l'Amérique du Sud, terre vierge et réservoir des plus grandes richesses naturelles, nous revient constamment à l'esprit. Ce lieu où trouvèrent refuge des bannis, réprouvés et autres persécutés, dont nombre d'anciens esclaves, est aussi devenu, à la fin du XIX^e siècle, l'une des premières terres d'accueil pour des migrants venus d'Europe et d'autres continents à la recherche d'un monde meilleur... Au-delà de son signifiant premier de déracinement, le terme de *desterrado* véhicule la notion de la relation à l'autre aussi bien qu'à un nouveau territoire de vie, et implique la recherche d'un nouveau rapport avec l'autre et avec soi-même. Il prend ainsi la valeur d'une notion opératoire et fortement significative pour exprimer la relation à soi-même et à l'autre, le devenir autre au fur et à mesure de la découverte et du façonnement d'une terre nouvelle. Ces *desterrados*, ces êtres en déplacement, qui valent pour l'humain portant en lui les conflits et l'espoir de les résoudre, s'y donnent à lire et à voir dans des œuvres contemporaines comme les formes nouvelles de radicans d'un autre temps...